« Moi, Tomi Ungerer, 7 ans en 1938 »

Les dessins d'enfant de Tomi Ungerer sont une source extraordinaire pour comprendre comment on voit arriver la guerr.

Auteur et illustrateur pour la jeunesse mondialement connu *(Les Trois Brigands, Jean de la Lune…)*, Tomi Ungerer est né en 1931 à Strasbourg dans une famille prospère, célèbre pour ses travaux d'horlogerie. En 1935, son père meurt brutalement, à 41 ans. La famille déménage à Wintzenheim. L'enfance de Tomi Ungerer se déroule ainsi dans une Alsace française, « reconquise » en 1918, et encore profondément chrétienne. Comme tous les enfants, Tomi dessine. La différence est que sa mère l'y encourage et qu'elle conserve dès son plus jeune âge l'essentiel de ses productions.

Que trouve-t-on dans le dossier « 1937-1938 » conservé au Musée Tomi-Ungerer-Centre international de l'illustration, à Strasbourg ? Tout ce qui pouvait alors constituer l'univers d'un garçonnet de 6 ans, petit dernier choyé d'une fratrie de quatre enfants. D'abord des personnages inspirés des contes traditionnels : brigands en haut-de-chausses, sorciers au nez crochu, rois ventripotents, moines à la Frère Tuck… Grâce à sa bibliothèque conservée aux archives, on sait que le jeune Tomi lisait aussi bien les livres de l'Alsacien Hansi que ceux de l'Allemand Wilhelm Busch. Un imaginaire à la fois humoristique et historique, très empreint de tonalités médiévales.



Mais Busch est également le créateur de « Max et Moritz », deux galopins qui ont visiblement inspiré le jeune Ungerer. Certains de ses dessins portent en effet la marque de la modernité : il était sans doute aussi un lecteur assidu d'illustrés. Créés à la Belle Époque, ces périodiques pour enfants se sont encore modernisés dans les années 1930 ; bien plus, ils se sont ouverts à l'influence américaine, accueillant désormais des cow-boys et des Indiens aux côtés des aventuriers traditionnels et des indigènes coloniaux.

Canons napoléoniens

A passer en revue les nombreux dessins de Tomi Ungerer, on y retrouve aussi bien l'écho du Far West que celui de *Tintin au Congo*, paru en 1931 – l'enfant-lecteur a clairement intériorisé les clichés racistes de l'époque. Tomi Ungerer a aussi découvert Mickey – le journal portant son nom paraît en France à partir de 1934.

La guerre n'est cependant pas tout à fait absente de ses dessins. On trouve ainsi plusieurs représentations de combats. Mais ces derniers ne renvoient à aucun fait réel ni à aucune expérience directe, contrairement à ceux qui suivront, en 1944. Ils sont fantasmés et combinent deux imaginaires : celui de la Grande Guerre et celui de la chevalerie médiévale. A cet égard, les dessins de Tomi Ungerer répondent à ceux réalisés au commencement de la Première Guerre mondiale : faute de pouvoir se représenter le front de 1914, les écoliers parisiens de l'école Sainte-Isaure avaient recours à des images traditionnelles comme le château fort ou le canon napoléonien.

En 1938, Tomi Ungerer n'est pas encore en guerre mais le sujet l'occupe. Comme beaucoup de garçons de son âge, mais peut-être aussi du fait de la situation internationale dont il a pu entendre parler autour de lui – guerre d'Espagne, annexion de l'Autriche, crise des Sudètes… Ses dessins, qui présentent ainsi un mélange de modernité et d'imagerie traditionnelle, s'ils sont sans conteste d'une qualité inhabituelle, n'en sont pas moins assez représentatifs de la culture enfantine des années 1930. ■

Manon Pignot *Maîtresse de conférences HDR à l'université de Picardie Jules-Verne, elle prépare pour 2027 un livre sur Tomi Ungerer à La Découverte, dans la collection « A la source ».*

